

Fermin Lazkano - Entrevue

«Par rapport à d'autres, j'ai été bien traité, mais je ratifie les accusations de Martxelo»

Fermín Lazkano a été détenu pendant sept jours. Les cinq premiers incommunicado, dans les mains de la Garde Civile, le reste dans la prison de Soto del Real, en attente de pouvoir régler sa caution. Cette entrevue fut publiée dans le journal *Egunero* le 29 février.

Vous semblez content.

Oui, je suis content. J'ai rencontré des personnes et des amis que je ne voyais plus depuis longtemps et leur accueil m'a ému. Je suis arrivé hier chez moi, vers une heure du matin et, au lieu de me coucher, j'ai commencé à lire les exemplaires d'EGUNERO et j'ai continué à les lire jusqu'au dernier.

Vu le déroulement des événements, vous étiez prêts à affronter le pire.

Prêts non, mais on s'y attendait. Le fait que des personnes issues du monde de la culture, comme nous, qui n'avons rien fait d'autre que d'écrire ou d'aider ceux qui écrivent, aient subi un tel traitement est quelque chose de très grave et totalement disproportionné. On a voulu faire croire que, derrière tout ça, il y avait un délit de grande envergure. Lorsque la Garde Civile intervient, tu imagines tout de suite qu'il s'agit de quelque chose de grave. Et lorsque tu te présentes devant le Juge et on te communique les imputations, tu ne peux que te montrer perplexe.

Vous saviez que c'était une opération contre EGUNKARIA?

Oui, je le savais dès le départ. Aussitôt après mon arrestation, j'ai été conduit à Plazagune et, comme l'immeuble se trouve à côté de celui d'*Egunkaria*, j'ai vu les Gardes Civils entrer et sortir de l'édifice. Sur l'ordre de détention, il était clairement stipulé que j'étais accusé d'appartenir à *Egunkaria Sortzen* et à *Egunkaria S.A.* Tu commences alors à deviner la suite...

Que visaient les interrogatoires?

L'accusation principale était la suivante: *Egunkaria* avait été créé grâce à plusieurs augmentations de capital et que pour investir ou maintenir le journal on avait recouru à des collectes dans les villages. Ils refusaient de croire que l'on avait pu collecter tant d'argent, grâce aux contributions de la population. Ils ne pouvaient imaginer telle chose et, par conséquent, il devait y avoir quelqu'un derrière, l'ETA. Les questions étaient donc les suivantes: À travers qui est arrivé cet argent? Quels sont les membres d'*Egunkaria* qui appartiennent à l'ETA? À qui faut-il rendre compte, en échange de l'argent reçu? Et d'autres questions du même genre... Le juge a également fait référence à des documents soi-disant confisqués à l'ETA. Ils n'avaient aucun doute: pour eux, *Egunkaria* appartient à l'ETA.

Il y a eu des tortures, des mauvais traitements et des accusations très graves. Comment avez-vous été traité?

J'ai été traité assez correctement. Je n'ai pas été battu, ni secoué. Ils m'ont insulté un peu, mais j'ai souffert beaucoup moins que d'autres camarades.

Vous avez rencontré d'autres détenus. Que vous ont-ils raconté?

On entendait du bruit, du remue-ménage, des pleurs, des insultes, des mauvais traitements et on voyait arriver d'autres camarades, qui avaient du mal à respirer, complètement courbés, etc.

Vous avez croisé Martxelo pendant l'incommunication. Comment l'avez-vous trouvé?

Je ratifie les accusations de Martxelo. Il dit la vérité. Je n'ai pas vu comment il était traité, car ils l'ont emmené ailleurs, mais je l'ai vu quand ils l'ont ramené: meurtri, courbé, mal en point. Martxelo a beaucoup souffert et, comme lui, d'autres ont également subi de mauvais traitements.

Une fois sorti de prison, vous regrettez certainement que d'autres y soient encore?

Je suis triste et furieux. Étant donné les accusations, je n'arrive pas à comprendre que l'on puisse encore garder des gens en prison. Qu'il y ait en Europe des gens en prison pour avoir fait un journal, c'est quelque chose qui me dépasse!

Et vous avez eu des nouvelles de Pello Zubiria?

Non. On savait que quelqu'un s'était tapé la tête contre le mur, qu'il allait très mal et qu'il a disparu la troisième nuit. Cela aurait pu être n'importe qui, mais quelqu'un a dit que c'était Pello.

Quand avez-vous eu connaissance de l'existence d'Egunero?

À ma sortie de prison. Quoique, en prison, un autre prisonnier basque nous a dit que la mobilisation était énorme et qu' *Egunkaria* tenait bon. Dehors, j'ai pu lire tous les numéros d' *Egunero*, car ma famille les avait gardés. Je suis profondément ému de cette force qui a surgit. Mais, maintenant, il faut créer un autre journal. En 1990, on partait de zéro, mais maintenant c'est différent. Aujourd'hui, il y a plus de cent personnes avec de l'expérience, il y a une équipe forte. Il n'y a pas d'installations, d'ordinateurs... On aura du mal à arriver au point que l'on avait atteint, mais pas treize ans. Cette fois, on y arrivera bien avant. J'en suis certain.